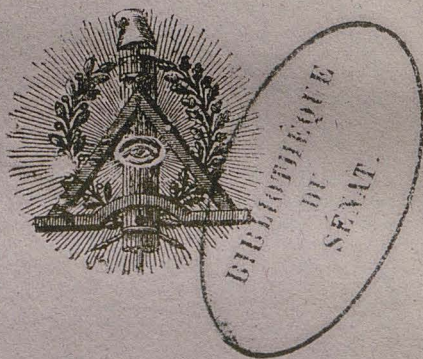


Cote 527

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THE
REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

L'ASSEMBLÉE AU PARNASSE;

ESPECE DE COMÉDIE ALLÉGORIQUE;

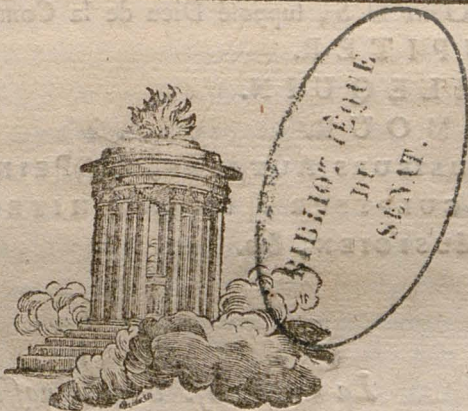
EN TROIS ACTES;

*Dialoguée & Pantomime, en prose & en vers,
mélée de Musique.*

Représentée sur plusieurs Théâtres.

Par M. CIZOS DE DUPLESSIS.

Chacun, à ce métier,
Peut perdre impunément de l'encre & du papier.
BOILEAU.



A N A N T E S,

De l'Imprimerie de BRUN, l'aîné, seul Imprimeur-Libraire
ordinaire du Roi, & de la Chambre des Comptes.

A V E C P E R M I S S I O N.

P E R S O N N A G E S.

A P O L L O N.

M E L P O M E N E.

T H A L I E.

U R A N I E.

C A L L I O P E.

T E R P S I C H O R E.

P O L Y M N I E.

E U T E R P E.

E R A T O.

C L I O.

M O M U S, supposé Dieu de la Comédie.

J U P I T E R.

A R L E Q U I N.

L' A M O U R.

P L U S I E U R S A U T E U R S, U N P E I N T R E, U N
S C U L P T E U R, U N A R C H I T E C T E, U N
M U S I C I E N, &c.

La Scene est au Parnasse.

A MONSIEUR ***.

Monsieur.

APRÈS avoir eu la folie de faire représenter, il y a quelques années, cette Rapsodie décorée du titre important de L'ASSEMBLÉE AU PARNASSE, J'ai fait celle de la faire imprimer. Tous les jours on représente & l'on imprime des Rapsodies; c'est le Siècle des Rapsodies: j'en ai fait une, rien d'extraordinaire, mais je veux qu'on sache que je n'ignore pas que j'ai fait une Rapsodie; tant de gens en font qui ne s'en doutent pas! Quand on riroit un peu de moi, il n'y auroit pas grand mal; il est si plaisant de rire des autres! notre amour, propre jouit si bien alors, que je veux amuser un peu ceux qui n'en manquent pas, & bien des gens s'amuseront; Car il faut rire dans la vie. Et de quoi ne rit-on pas? Le Guerrier rit de la mort, le Medecin, de ses malades; le Procureur, de son client, le Méchant, de sa victime; l'Auteur, de son confrere; le Riche, du pauvre; le Noble, du roturier; le Sor, de l'Homme d'esprit; le Fou, du sage: & le Sage, de tout. Qu'on rie donc de ma piece, car elle n'a pas le sens com-

mun ; j'en ai ri le premier. J'ai osé m'amuser un peu de ce qu'on applaudit beaucoup : on doit autant rire d'une aussi risible hardiesse que le sage rit souvent de tant de choses sérieuses. Ce qu'il y a de plus ridicule dans ma Rapsodie, c'est qu'elle n'est pas plus Comédie que telle & telle Comédie, par plus Tragédie que telle & telle Tragédie, & qu'elle ne ressemble à rien comme. &c. &c. &c. On y verra, comme vous savez, des poignards, des couronnes, de la musique, des scènes où l'on ne dit rien, & qui ne disent rien ; des vers en prose comme dans . . . de la prose en vers comme dans . . . des habits tragiques & un Arlequin : tout cela promet beaucoup & ne tient rien, comme . . . je suis fâché seulement de n'avoir pas eu l'esprit de placer un bûcher, pour terminer chaudement le spectacle par la consommation de la pièce dans de belles flammes à l'esprit de vin, ce qui auroit fait un beau coup de théâtre ; mais le Public pourra se satisfaire ; la Rapsodie est imprimée. Je le supplie cependant d'être persuadé que si je n'ai pas mieux fait, c'est que je ne le pouvois pas.

La faute en est aux Dieux qui me firent trop bête.

Quand à vous, Monsieur, qui n'avez pas ri de mes efforts, mais qui avez daigné sourire à l'essai que je vous présente, je vous prie de l'agréer comme un témoignage public du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
CIZOS DE DUPLESSIS.



L'ASSEMBLÉE AU PARNASSE,
COMÉDIE ALLÉGORIQUE.



ACTE PREMIER.

Le théâtre représente la montagne du Parnasse, le cheval Pégase sur le sommet, la fontaine d'Hypocrène coulant au pied de la montagne. Le soleil est sur le point de se lever. Les Auteurs & les Artistes sont placés en différents endroits travaillant aux ouvrages de leur genre; Momus est assis sur l'avant-scène & paroît plongé dans de profondes réflexions; Arlequin est endormi au côté opposé. Des Danseurs & Danseuses s'exercent au pied de la montagne: on entend différents instruments de musique. Avant de lever la toile, l'orchestre joue une ouverture majestueuse, telle que celle, d'Iphigénie en Aulide.

SCENE PREMIERE.

MOMUS, ARLEQUIN, endormi, PLUSIEURS
AUTEURS ET ARTISTES.

(L'orchestre cesse après l'ouverture, la toile se leve; une flûte, un hautbois, un violon cachés exécutent, l'un après l'autre, un

morceau court : à la fin du troisieme morceau , l'orchestre joue avec des fourdines , l'ouverture du Jugement de Midas jusqu'au morceau de l'orage. Quand il est fini.)

M O M U S.

Q'U'EST devenu Momus ? où est-il ? comment mon caractère est-il changé ! & pour quoi suis-je immortel ? Habitants de la terre , ne soyez point jaloux de notre existence , la mort fait disparaître vos peines , & les nôtres déchirent nos cœurs , sans oser espérer de les voir finir. Ma gaieté s'est évanouie , les horreurs du désespoir s'emparent de tout mon être , & je suis un Dieu. . . . Mais calmons-nous , craignons de compromettre la dignité d'un habitant de l'Olympe.

(l'Orchestre joue l'air , Ah ! que l'amour est chose jolie !)

M O M U S.

Quelle est donc la puissance qui m'a rendu si différent de moi-même ? je n'ai plus cette vivacité , ce feu de génie qui me rendoit si recommandable à nos jeunes Déeses ; ma gaieté ne fera plus le charme des festins célestes , Momus a disparu ! Amour , vrai tyran des Dieux & des hommes , que je dois te haïr ! tu nous accables de maux & nous ne pouvons nous empêcher de chérir tes chaînes.

(Orage de Toinon & Toinette.)

U N A U T E U R , placé près de l'avant-scène.

Grondez tempêtes ,

Et sur nos têtes ,

Roule tonnerre affreux ;

Que la terre & les cieux

Pour aider mon génie ,

Soient enflammés ,

Soient consumés ,

Je vais faire une tragédie.

M O M U S , *vivement.*

C'est le genre qui me flatte le plus. Ami , je te promets mes

inspirations. C'en est fait, je renonce aux liens honteux qui m'attachoient, Thalie, tes charmes ne sont pas faits pour un Dieu. On ne rira plus des plaisanteries de Momus. Vils emblèmes de la folie, ai-je pu vous porter? allez, vous ne me deshonorerez plus.

(*Il jette sa marotte: se promenant.*)

Mais pourquoi ce savant Sculpteur est-il rêveur & triste? il est cependant l'ornement de ces lieux. Ami, d'où vient cette tristesse? on ne doit pas être malheureux au Parnasse, le talent vaut toutes les fortunes, puisqu'il rapproche des Dieux quiconque en est doué.

LE S C U L P T E U R.

Sous mes doigts le marbre respire
Et semble céder à l'amour;
Mais, hélas! mon génie expire
Sans espoir d'un heureux retour.
J'avois gravé la bienfaisance
D'un Roi chéri de ses sujets;
Bientôt de mon insuffisance
Je connus les effets:
Piqué de mon audace
Et de mes vains travaux,
Apollon sur la place
Brisa mon marbre & mes ciseaux.

M O M U S.

Cessez de gémir, ouvrier respectable, il est beau de succomber à de si nobles efforts, la colère d'Apollon n'est honteuse que pour les Artistes qui consacrent leurs talents à l'indécence. Reprenez vos outils & continuez vos chefs-d'œuvres.

(*Momus va s'asseoir.*)

(*L'Orchestre joue l'air, Réveillez-vous, belle endormie; quand il est fini.*)

A R L E Q U I N, s'éveillant.

Ouf! j'ai les reins brisés. On n'est pas couché mollement au

Parnasse. Les bons lits ne sont que pour les fots. O littérature, que tu es mal à ton aise ! pableu j'ai fait cette nuit un drôle de rêve. Il me sembloit être Momus ; j'étois d'un repas que Jupiter donnoit à toute la cour céleste, les muses y étoient aussi invitées. Jamais Melpomene ne m'avoit paru si belle. Un certain air d'aisance, de liberté, de naturel qu'elle n'a que très-rarement, en faisoit la plus jolie femme de l'Empirée ; Thalie au contraire me paroissoit pesante, maussade ; elle vouloit affecter les grands airs de Melpomene ; je la trouvois affreuse ; pour M^{me}. Melpomene, oh ma foi, j'en étois devenu amoureux, amoureux aux dépens de Thalie. Mais, si je ne me trompe, voilà Momus. Seigneur, je suis votre serviteur. Par quel hazard êtes-vous si matin au Parnasse ?

M O M U S.

Il m'est impossible de cacher plus long-temps... Que fais-tu là ? parleras-tu.

A R L E Q U I N.

Oh, oh ? Momus fait le méchant.

M O M U S.

Eh bien ?

A R L E Q U I N.

Seigneur, je vous soubaitois le bon jour.

M O M U S, *tragiquement.*

Eh ! souhaite-moi l'anéantissement, & que tes souhaits soient accomplis !

A R L E Q U I N.

Je ne comprends rien à cette métamorphose.

M O M U S.

Tu vas me comprendre, écoute... Qu'allois-je faire si faut cependant... quel trouble dans mon cœur ! écoute.

A R L E Q U I N.

Oui, Seigneur.

M O M U S.

Rends-moi un service.

A R L E Q U I N.

ARLEQUIN.

Oui, Seigneur.

MOMUS.

Va trouver Melpomene.

ARLEQUIN.

Oui, Seigneur.

MOMUS.

Tu lui diras....

ARLEQUIN.

Oui, Seigneur.

MOMUS.

Paix.

ARLEQUIN.

Oui, Seigneur.

MOMUS.

Tu lui diras qu'un Dieu, à qui elle est bien chère, l'attend au pied de la montagne; qu'il a une chose de la plus grande importance à lui communiquer.

ARLEQUIN.

Oui, Seigneur.

MOMUS.

Souviens-toi sur-tout de ne pas me nommer.

ARLEQUIN.

Oui, Seigneur. (*il s'en va & revient*) Mais n'avez-vous rien à me dire pour votre chère Thalie?

MOMUS.

Hélas!

ARLEQUIN.

Vous soupirez?

MOMUS.

Laisse-moi.

ARLEQUIN.

Mais cependant, je serois enchanté de savoir le sujet de votre tristesse; il est assez nouveau pour moi d'entendre sortir
L'Assemblée au Parnasse. B

de votre bouche des sons langoureux , vous qui nous faites toujours rire.

M O M U S.

Je vais bientôt vous fournir un plus grand sujet de risée.

A R L E Q U I N.

Oh parbleu , tant-mieux. Faites-moi donc rire d'avance.

M O M U S.

Que je le fasse rire!

A R L E Q U I N.

Oui , Seigneur ; cela me mettra en bonne humeur pour le reste de la journée.

M O M U S.

Que la foudre t'écrase. Ris donc.

A R L E Q U I N.

Je n'ai point assez d'esprit pour sentir le comique de cette plaisanterie.

M O M U S.

Eh bien , fais ce que je te dis , sans m'importuner davantage.

A R L E Q U I N , *s'en allant.*

Voilà la première fois que Momus a parlé un peu sérieusement.

S C E N E I I.

M O M U S , L E S A R T I S T E S.

M O M U S.

IL faut que mon sort se décide. Attendons la réponse. Quel est donc le sujet que vous travaillez , Peintre aussi sage que sublime ?

(*L'Orchestre joue l'air, Des simples jeux de son enfance.*)

L E P E I N T R E.

De la vertu sensible

Je peins le charme séducteur ;

(11)

Admirez sous un air paisible
Du sage amour le vrai bonheur.

Dans ce lieu solitaire

Ce respectable amant

A sa tendre bergere

Découvre son tourment ;

Elle sourit à son envie ,

Et semble lui dire à son tour :

Colin , tu fais le plaisir de ma vie ,

Sois vertueux , je reçois ton amour.

M O M U S.

Vos couleurs sont très-vives , & vos traits d'une délicatesse. . . .

S C E N E I I I.

LES PRÉCÉDENTS, ARLEQUIN.

M O M U S.

E H bien , t'es-tu acquitté de ta commission ?

A R L E Q U I N.

Oui , Seigneur , & j'apporte la réponse sur mes joues.

M O M U S.

Comment ?

A R L E Q U I N.

Jamais Madame Melpomene n'a été dans un enthousiasme aussi tragique.

M O M U S.

Abrege tes détails.

A R L E Q U I N.

Vous savez ce joli bosquet où quelquefois Apollon va inspirer les femmes qui veulent être auteur ; c'est là que j'e l'ai trouvée. Elle étoit dans une attitude qui m'auroit fait rire , si la peur ne m'en avoit empêché. Elle avoit ses pieds comme cela , son bras droit narguoit les étoiles , le gauche

qui pressoit le flanc, elle faisoit des grimaces à faire trembler les Dieux, s'ils l'avoient apperçue. Quand elle m'a vu, elle m'a saisi par le bras, & après m'avoir fait faire une douzaine de pirouettes, qu'elle accompagnoit de certains gestes tragiques elle m'a dit : « Où est-il ce monstre abominable » qui est venu troubler le repos de Melpomene ? parle, où » est-il ? — Madame Melpomene, étoile brillante du Parnasse, je n'en fais rien. — Que n'est-il un mortel ? avec quel » plaisir je dévorerois son cœur ! Ce ne seroit qu'après lui » avoir fait souffrir les plus cruels supplices qu'il perdrait la » vie dans les plus affreuses tortures. » Elle s'est enfin radoucie, a poussé quelques soupirs, & s'est mise à pleurer en me donnant la liberté. Et moi, qui suis fort tendre de mon naturel, pour lui tenir compagnie, j'ai fait semblant d'en faire de même.

M O M U S.

A-t-elle nommé celui qui avoit excité sa colere ?

A R L E Q U I N.

Il m'a semblé lui entendre prononcer votre nom.

M O M U S.

Mon nom ?

A R L E Q U I N.

Oui ; mais elle le disoit avec une rage, une tendresse..., une fureur...

M O M U S.

Viendra-t-elle au rendez-vous ?

A R L E Q U I N.

Je crois que non.

M O M U S.

Et pourquoi ?

A R L E Q U I N.

Je n'ai pas osé lui en parler, quand je l'ai vue de si mauvaise humeur.

M O M U S.

Malheureux !... Mais j'apperçois Apollon ; fuyons sa pré-

fence : allons nous mettre en état de paroître agréablement
aux yeux de Melpomene. *(Il sort avec Arlequin.)*

SCENE IV.

LES ARTISTES, APOLLON.

(Les Artistes à l'arrivée d'Apollon se levent & s'inclinent.)

APOLLON.

AMIS, continuez vos sublimes ouvrages,
Et si des vrais talens vous briguez les honneurs,

En acceptant vos cœurs,

Apollon satisfait en recoit les hommages.

(à l'Astronome.)

Vous, qui portant vos regards jusqu'aux cieux,
D'Uranie en ce jour avez suivi la trace,
Redoublez vos efforts, & vous verrez la place
Qu'on destine au talent dans le séjour des Dieux,

(à un Auteur.)

Vous, habitant chéri des bords de Castalie,

De la vertu célébrez les attraits,

Et vous verrez l'envie,

En brisant tous ses traits,

Rendre hommage au génie

Qui choisit un sujet, dans ses nobles travaux,

Qu'il chantera sans craindre de rivaux.

(au Sculpteur.)

Pour célébrer d'un Roi l'auguste bienfaisance

L'Art fut conduire votre main ;

En admirant le Souverain,

Je n'ai pu des sujets voir la reconnoissance.

Un peu de flatterie a guidé ton ciseau ;

Sur ce monstre à jamais remporte la victoire ;
 Par un travail nouveau
 Inscris ton nom au temple de Mémoire.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENTS, THALIE, ARLEQUIN.

THALIE, *tenant Arlequin par l'oreille.*

PARLE vite. Où est cet infidèle ? je brûle de le voir & de l'entendre parler sur le ton tragique.

ARLEQUIN.

Madame, je n'en fais rien. (*à part*) J'avois bien affaire de lui parler de Momus.

THALIE.

Eh bien, va le chercher.... Mais non, il faut.... allons marche avec moi, face de mauvais augure.

(*Elle entraîne Arlequin.*)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENTS, MELPOMENE.

MELPOMENE, *entrant vivement & arrêtant Arlequin.*

OÙ se cache Momus ? Où donc est ce perfide ?
 Au devant de ses pas il faut que tu me guides.
 Il a causé ma honte & fait mon deshonneur.
 C'est à Momus, ô ciel ! que s'est donné mon cœur !
 Melpomene oublieroit son essence sublime,
 Et de l'amour pour lui deviendrait la victime !
 Puissent tous les carreaux du Souverain des Dieux,
 Et de tous les enfers les supplices affreux
 Venger de Melpomene & l'affront & l'injure,
 Et bannir de son cœur un amour qu'elle abjure !

ARLEQUIN.

Ahi ! ahi ! vous m'étranglez , Madame Melpomene. Juste ciel ! la journée commence bien pour moi.

APOLLON.

Quel est donc ce discours , sublime Melpomene ,
Qu'est-ce-qu'il signifie ?

MELPOMENE.

Il t'annonce ma peine ;
Il t'annonce ma honte : & toi-même , à ton tour ,
Dieu des Arts , frémiras de ce qu'a fait l'Amour.
Melpomene amoureuse , en son affreux délire ,
Gémit de cet amour , & chérit son empire ;
Je rougis , & me plais dans ma nouvelle ardeur ;
En détestant Momus , je veux avoir son cœur ;
Du Destin qui fait tout telle est la barbarie ,
Il accable mon cœur de cette frénésie ;
Je ne puis éviter la rigueur de mon sort ,
Et ne puis implorer le secours de la mort.

(à Arlequin)

Traître conduis mes pas.

THALIE.

Je ne le cederai pas ; il faut.

(Les deux Muses se disputent Arlequin.)

ARLEQUIN.

O ! Apollon , délivre-moi : je tiens un peu à la littérature ,
malgré l'envie.

APOLLON.

En frémissant ici du sujet de vos larmes ,
Apollon vous ordonne , en ce moment fatal ,
De tourner contre un autre & vos cris & vos armes.
Arlequin innocent n'a point fait votre mal.

(Arlequin s'échappe : tous les Artistes , pour écouter ce que dit Melpomene , ont formé un groupe à certaine distance des principaux personnages. Dès que le dernier vers est dit , la Pantomime commence.)

PANTOMIME.

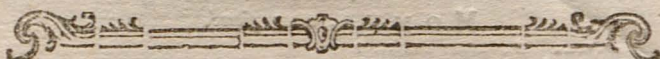
Les personnages doivent désigner le sens de la musique, chacun selon leurs caractères. Thalie avec malice. L'Orchestre joue le premier Duo de Tom-Jones. Voilà sur l'esprit d'une fille le pouvoir d'un joli garçon. De celui-là, il passe à celui de l'Amitié à l'épreuve. Non jamais l'amour ne troublera la paix qui regne dans mon ame; & Melpomene en exprime le sens. Quand il est fini, on joue le trio du Déserteur. Quoi! mon ami voilà ton sort. C'est Apollon qui agit, parlant à Melpomene: à la fin, Thalie ironiquement marque le sens de Lubin est d'une figure qui met tout le monde en train, à la fin duquel on joue Dieu des Amants, des Femmes vengées; & l'Amour paroît. Quand il est aperçu de Melpomene, l'orchestre joue: Fuyons ce lieu que je déteste, du Déserteur. Pendant tout ce morceau, Melpomene, en exprimant vivement ce qu'il signifie, étend ses bras, l'Amour met le feu à la couronne de laurier quelle tient à la main. De l'autre côté, Thalie, qui voit ce que l'Amour fait avec son flambeau, offre son masque à Melpomene, en riant avec malice. Apollon se met entre celle-ci & l'Amour, éteint le feu de la couronne; plusieurs Artistes en ramassent quelques portions. Il faut que le morceau du Déserteur soit sur le point de finir, quand l'Amour veut mettre le feu, & à cet instant on joue: Sans un petit brin d'amour des Trois Fermiers, à la fin duquel Apollon sort avec Melpomene & Thalie. L'Orchestre joue Ah! je triomphe, de l'Ami de la maison. l'Amour en désigne le sens, sort en sautant, & tous les Artistes le suivent.

On ne doit exécuter qu'une partie des airs cités, sans interruption, & tous très-vivement.

Fin du premier acte.



ACTE



A C T E I I .

S C E N E P R E M I E R E .

MOMUS , seul , habillé en tragique à la Grecque , avec un casque & un sabre , se promenant avec une dignité gauche.

(L'Orchestre joue , Est-il un sort plus glorieux ; de la Belle Arsène : à la fin.)

J E ne me connois plus , depuis que j'ai pris ces nobles vêtements. Je regrette cependant ces habits simples qui jusqu'à ce jour m'ont fait chérir des Dieux & des hommes. Il ne falloit pas moins que Melpomene pour me faire consumer ce sacrifice surprenant. N'importe , cet effort me rend digne d'elle ; mais malheur à l'univers entier , si le sentiment qui l'a fait naître n'est pas payé de retour ! Momus sera aussi terrible dans ses fureurs , qu'il a été aimable tant que l'amour n'est pas venu troubler la gaieté de son caractère.

S C E N E I I .

MOMUS , ARLEQUIN.

ARLEQUIN , croyant parler à Momus , & ne le reconnoissant pas tout de suite.

A H Seigneur , pardon , ce n'est pas vous que.... (reconnoissant Momus.) Mais que vois-je ? oh ! oh ! que veut dire ceci ? aurois-je la berlue ?.... Mais c'est Momus lui-même.

(Il rit aux éclats.)

l'Assemblée au Parnasse,

C

M O M U S , avec fierté.

Insolent, de quoi ris-tu ?

A R L E Q U I N .

Je ris.... (Il redouble ses ris.)

M O M U S , tirant son sabre.

Voilà pour t'apprendre....

A R L E Q U I N , tombant à genoux.

Je suis mort.

M O M U S .

Parleras-tu ?

A R L E Q U I N .

Seigneur, si je riois vous en savez bien la cause. Vous m'aviez déjà dit que vous vouliez nous fournir un grand sujet de risée, j'ai cru l'avoir trouvé en vous voyant si drollement habillé.

M O M U S .

Ce feront à jamais les vêtements de Momus. Leve-toi. As-tu vu Melpomene ?

A R L E Q U I N .

Oui Seigneur, & Thalie aussi. Oh pour celle-là, si elle vous trouve.... elle veut toujours conserver les apparences de sa gaieté ordinaire ; mais on découvre un certain dépit contre vous....

M O M U S .

Contre moi, malheureux ! Que lui as-tu dit ?

A R L E Q U I N .

Ce n'est pas moi. Mais elle a su qu'elle ne vous plaisoit plus, & que vous aimiez Melpomene, par quelque Auteur qui avoit sans doute besoin de quelque inspiration comique.

M O M U S .

Ciel ! j'apperçois Melpomene. Sors. (Arlequin s'en va.)

SCENE III.

MOMUS du côté du Roi, MELPOMENE de l'autre.
 (L'Orchestre joue l'air : Amour , quelle est donc ta puissance ?
 quand il est fini.)

MELPOMENE, appercevant Momus.

O Ciel ! que vois-je ici ! Quel changement étrange !

MOMUS, se jettant maladroitement aux genoux de Melpomene, & affectant le ton tragique.

Madame , c'est Momus qu'à vos pieds l'amour range.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENTS, THALIE.

(Thalie s'approche peu-à-peu & doit se trouver entre Melpomene & Momus quand celui-ci est à la fin de son couplet.)

MELPOMENE.

RELEVEZ-VOUS, Momus , je rougis de vous voir ;
 Pourquoi donc ces habits ? & quel est votre espoir ?

MOMUS, recitatif burlesque.

Madame, écoutez-moi. Je vous aime, Princesse,
 De mon cœur à jamais vous êtes la maitresse,
 J'ai brisé pour vous plaire & marotte & grelots,
 Du Dieu Momus enfin vous faites un héros.
 Je jure par le Styx, » par cette noble épée
 » Qui dans le sang humain ne s'est jamais trempée
 » Et mon serment est sûr, » que j'aime mon martyr,
 Que mon amour, Princesse, est fait...

THALIE, achevant.

Pour faire rire.

Je suis venue à propos vous donner la rime.

(*Ils veulent s'enfuir , Thalie les arrête & continue avec malice.*)

Eh quoi ! vous fuyez ! restez. Je ne croyois pas que Thalie dût vous faire peur. Je vois bien , Momus , que vous redourez un refus qui seroit trop humiliant devant moi. Mais prenez courage , un héros comme vous doit être sûr de vaincre. Allons , Melpomene , rendez les armes au nouveau Mars. Il vous adore , vous l'aimez , convenez-en , & ne l'affligez pas.

(*L Orchestre joue l'air : Peut-on affliger ce qu'on aime. Vers la fin , Momus aperçoit Apollon , & s'enfuit.*)

S C E N E V.

MELPOMENE, THALIE, APOLLON.

(*Apollon n'a dû entrer qu'à la fin de l'air. Il a vu sortir Momus , & lancé sur lui un coup-d'œil de pitié.*)

T H A L I E.

A H ! Seigneur , avez-vous vu Momus dans son nouveau costume ?

(*Melpomene s'est appuyée contre une coulisse.*)

A P O L L O N.

J'ai vu de son amour le ridicule effet.

En s'amusant de sa démence

Qui peut tirer à conséquence ,

Il faut savoir quel sera son projet.

Le Dieu d'amour dans ses caprices

Clairement fait voir chaque jour

Qu'il ne trouve de vrais délices

Qu'à jouer quelque plaisant tour.

Mais , si Momus dans sa nouvelle chaîne

Croit obtenir un doux retour ,

Espérons que Melpomene

Rendra son espérance vaine
En dédaignant un tel amour.

MELPOMENE.

J'aurois trop à rougir d'un amour de la sorte,
Et sur son cœur enfin Melpomene l'emporte,

THALIE, *malicieusement.*

Pas tout-à-fait encore. Tenez croiez-moi, ma chere sœur,
n'affectez pas un héroïsme dont on n'est point la dupe. On
fait que les nobles sentiments de Melpomene ne sont pas
toujours ceux de la nature. Vous aimez un objet qui vous
aime, l'amour ne résiste pas à l'amour; & Momus, sous
les habillements de Mars, obtiendra l'aveu le plus doux.

MELPOMENE.

Le champ vous est ouvert, riez de ma foiblesse,
De Melpomene en pleurs critiquez la tendresse
A votre esprit méchant donnez un libre effor,
Je m'y soumets, ma sœur, & mérite mon sort;
Si d'un fatal amour Melpomene est victime,
Du moins croit-elle encore avoir droit à l'estime,
O vous, Dieu des talents, pardonnez mon erreur
Melpomene en secret va pleurer son malheur.

APOLLON.

Vous, qui futes toujours l'honneur de mon Empire
Songez à votre gloire en ce jour étonnant;
Frémissez de l'effet de ce nouveau délire
Et foyez de ces lieux à jamais l'ornement.

Si d'un destin barbare

L'irrévocable loi

Par un hymen bizarre

Veut couronner votre choix,

Du souverain des Dieux l'autorité suprême

Doit seule prononcer ce pitoyable arrêt;

Et si le sort le veut; le Dieu des arts lui-même,

En gémissant sur vous, d'avance s'y soumet. (*Apollon sort.*)

SCENE VI.

THALIE, MELPOMENE, ARLEQUIN.

(*Thalie accompagne Apollon , & reste dans 'le fond à observer la Scene suivante. Melpomene s'est assise du côté de la reine & paroît plongée dans de profondes réflexions. Arlequin est entré dès qu'Apollon est sorti.*)

ARLEQUIN.

AH Madame Melpomene , il y a un gros moment que je vous cherche. Momus voudroit vous parler. Puis-je lui aller dire que vous l'attendez ici ? Madame Melpomene.... A quoi diable rêve-t-elle donc ? elle inspire assurément quelque Auteur lourd d'imagination.

THALIE, dans le fond.

Quel sera donc le résultat de ses réflexions ?

(*Melpomene s'agite avec force.*)

ARLEQUIN.

Elle en est à quelque scene échauffée ; c'est sans doute le coup de poignard qui va se donner.

(*Melpomene se leve.*)

ARLEQUIN.

Voilà le confident qui entre à propos pour soutenir le héros qui va se tuer.

MELPOMENE.

Non Momus....

ARLEQUIN.

Madame il vous cherche.

MELPOMENE.

Non jamais Melpomene , au sein de la tendresse ,
N'oubliera de son nom la gloire & la noblesse.
Amour , cruel amour , porte ailleurs ton flambeau :
Je puis encor l'éteindre & brûler ton bandeau.

(*L'Orchestre joue l'air : Non j'ai trop de fierté, de la Belle Arsène. Arlequin s'éloigne autant qu'il le peut de Melpomene qui va & vient pendant la musique ; à la fin, il s'en approche. Melpomene, sans le voir continue.*)

Le plus petit des Dieux obtiendrait la victoire !
Une indigne tendresse effaceroit ma gloire !
Et le temple des arts, dont je fais l'ornement...
Ecoutez tous, grand Dieux, le terrible serment

(*Arlequin effrayé s'enfuit.*)

Que, malgré son amour, la fiere Melpomene
Va prononcer ici. Je briserai ma chaîne,
D'un penchant trop honteux j'étoufferai la voix ;
Déformais de l'honneur ne suivant que les loix,
Sans vouloir m'arrêter à verser quelques larmes,
De l'Amour en fureur je briserai les armes :
Ses fleches, son carquois, son arc & son bandeau,
Seront anéantis par ce serment nouveau.

J'en jure par moi-même, & par votre puissance,
Par la Haine en fureur, sur-tout par la Vengeance,

(*apercevant Momus.*)

J'en jure.... Ah Jupiter, pardonne mon erreur,
Melpomene ne peut résister à son cœur ;
D'elle-même en ce jour elle n'est plus maîtresse,
Et s'abandonne enfin à toute sa tendresse.

SCENE VII.

MELPOMENE, MOMUS, THALIE.

(*Momus aperçoit Melpomene, fait un mouvement vers elle ; en le faisant, il voit Thalie, & s'arrête en témoignant le plus grand embarras. Melpomene s'est appuyée contre une coulisse ; Thalie, qui se trouve au milieu, jouit de leur embarras & dit, avec l'ironie la plus marquée, ce qui suit.*)

E H bien, Momus, ma présence vous empêche de renouveler vos serments à Melpomene. Allons, ne vous gênez pas ; jetez-vous à ses pieds ; je ne vous y vu qu'un instant , & je vous assure que vous avez la meilleure grace du monde à faire des protestations d'amour , sous les habillements tragiques ; vous inspirez un certain respect....

M O M U S, *sur le ton tragique.*

Ah ! Princeffe, cessez de déchirer un cœur....

T H A L I E.

Voilà qui est très-bien.

(*Le contrefaisant.*)

Ah Princeffe, cessez de déchirer un cœur....

(*à Melpomene.*)

N'est-ce pas là une expression tragique , noble Melpomene ?

(*Melpomene la regarde fièrement & ne dit mot.*)

T H A L I E.

Pardonnez si j'ai troublé vos réflexions amoureuses. (*avec un air de confidence.*) Momus, croyez-moi, elle pense à vous dans le moment. A coup sûr, elle en est à vos bonnes qualités ; profitez de l'impression favorable qu'elles font sur son cœur ; vous n'avez pas de temps à perdre , l'article fera bientôt passé.

M O M U S.

Quel supplice !

T H A L I E.

Pas mal. Voilà encore du tragique. Je vois bien que je ne suis plus faite pour vous. Momus a totalement changé la perte est terrible pour moi ; mais il faut bien que je prenne mon parti. Vous pouvez assurer votre nouvelle amante de votre constance à l'adorer ; j'oublie entièrement que vous m'avez répété cent fois que vous me seriez fidele , que jamais aucune autre Divinité ne me ravirait votre cœur , que Melpomene vient cependant de me ravir.... Mais je m'apperçois

m'aperçois que je gêne votre ardeur réciproque ; je vais vous laisser le champ libre ; & j'espère que vous reconnoîtrez dans Thalie une qualité recommandable , ce sera la discrétion. Adieu , tendres amants , votre union me fournira un sujet de comédie , qui me vengera de l'infidélité de Momus & du ridicule triomphe de ma rivale. Adieu ; je souhaite que l'Amour vous comble de ses plus doux bienfaits.

PANTOMIME.

Dès que Thalie a fini , elle va pour sortir ; Momus l'accompagne en désignant , par ses gestes , qu'il sera toujours le même & l'orchestre joue l'air , Il est toujours le même ; l'air fini , la musique continue par le duo O ciel puis-je ici te voir ! du Déserteur. Thalie , en sortant , a rencontré l'Amour , l'a conduit à Melpomene , & est sortie ensuite. Pendant le duo , Melpomene veut sortir , l'Amour l'arrête , elle leve son poignard pour le frapper , l'Amour s'esquive en mettant à sa place Momus , qui se met aux genoux de Melpomene , & l'orchestre joue : Ah maman , que je t'ai échappé belle ! Après cet air , l'orchestre passe à la Romance des deux Arlequins : Daigne écouter l'amant fidele & tendre ; à la fin de laquelle , l'Amour se met au milieu , Momus reste toujours à genoux , & la musique joue , A l'Amour livrez vos cœurs , pendant lequel l'Amour presse Melpomene de se rendre , elle s'attendrit peu-à-peu , laisse tomber son poignard , l'Amour le ramasse , le donne à Momus , qui embrasse Melpomene , & l'orchestre joue , Il n'est point de fête quand vous n'en êtes pas. Les trois personnages sortent ensemble , se donnant la main.

On n'exécute qu'une partie des airs , sans interruption.

Fin du second Acte.

L'Assemblée au Parnasse.

D



ACTE III.

Le théâtre représente un palais orné des bustes des Auteurs & Artistes célèbres, dont les noms doivent être inscrits, sur des pieds d'estaux. On a disposé des tabourets pour les personnages censés admis au Parnasse, sept fauteuils plus élevés pour sept Muses; un trône pour Apollon, au milieu & vers le fond du théâtre, orné des différents attributs que la fable lui donne. Le siége de Thalie est le plus près de l'avant-scène, ainsi que ceux de Melpomene, & de Momus, & sont placés hors des rangs.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, UN AUTEUR.

ARLEQUIN.

FAUT-il donc vingt fois vous répéter la même chose ?

L'AUTEUR.

Mais cela n'est pas croyable, c'est un abus dans la littérature, si ce mariage se fait.

ARLEQUIN.

Ce ne fera pas le premier.

L'AUTEUR.

Un Dieu dont on invoquoit l'assistance pour faire une bonne comédie, aimer & vouloir épouser la Déesse de la tragédie ! cela n'est pas possible, & Momus veut se divertir.

ARLEQUIN.

Non, il est amoureux, très-amoureux de Melpomene qui l'aime beaucoup aussi, & ils veulent se marier. Tenez, mon pauvre Auteur, nous sommes dans un siècle où le Parnasse est tout bouleversé. Chaque jour nous y voyons paroître

des rapsodies sous le titre de nouveautés. On hazarde tout dans ce séjour ; mais nous autres , habitants du savant Hélicon, nous savons à quoi nous en tenir. Cessez donc d'être surpris de l'alliance qui se prépare. Les gens de goût en gémiront à la vérité ; mais qu'y faire ? il faudra s'en consoler ; il n'y aura malheureusement qu'un très-petit nombre de mécontents.

L'AUTEUR.

Mais la littérature va périr.

ARLEQUIN.

Ma foi , tant mieux. Moins de misère.

L'AUTEUR.

Thalie , de désespoir , mettra fin à ses inspirations.

ARLEQUIN.

Oh ! il y a long-temps qu'elle a cessé d'en donner. Dans ce siècle-ci on prend pour heureuses inspirations , ce qui n'est que l'effet de la démangeaison d'écrire.

L'AUTEUR.

Comment ! il n'est pas de jour qu'on ne donne quelque nouvelle comédie.

ARLEQUIN.

Cela est vrai. Mais il n'est pas de jour qu'on n'en fisse.

L'AUTEUR.

Melpomene n'élèvera plus le génie des Auteurs de son genre.

ARLEQUIN.

On y suppléera par un plus grand nombre d'acteurs , & de plus belles décorations.

L'AUTEUR.

Je ne puis croire qu'Apollon permette une telle alliance. . . . Il est vrai qu'Arlequin au Parnasse semble nous annoncer de plus grandes révolutions.

ARLEQUIN.

Alte-là , Monsieur l'Auteur ; apprenez , que c'est Apollon

lui-même qui m'a trouvé digne d'y occuper une place. Je fais bien que j'étois condamné à n'y jamais être, parce que j'ai la figure plus brune qu'on ne l'a ordinairement; mais Apollon, qui ne juge point de l'étoffe par la couleur, dans le dernier voyage qu'il fit à Paris, où il ne va plus que très-rarement, me rencontra aux environs de la Comédie Italienne, avec ma chere Argentine & mes deux enfants; il fut frappé de notre figure, & crut voir dans nos yeux que nous ne manquions pas d'esprit, il est physionomiste, comme vous savez: il eut la curiosité de nous venir voir dans *notre bon ménage*. . . . Transporté d'admiration pour nous, il me proposa de le suivre au Parnasse; ma petite femme, qui ne vouloit point se séparer de moi, se mit à pleurer; mais enfin elle avoit sa petite vanité comme les autres femmes, elle sacrifia sa propre satisfaction à la gloire de son mari; &, pour la consoler, Apollon lui dit qu'elle serviroit de modele aux épouses de mes enfants qui lui donneroient d'autres compagnons qui, par leur ressemblance avec moi, la dédommageroient de mon absence. Ainsi ne soyez pas surpris de me voir au Parnasse: mais voici l'heure de l'assemblée serviteur: *(Ils sortent tous les deux.)*

S C E N E I I.

APOLLON, LES MUSES, MOMUS, ARLEQUIN,
LES AUTEURS, ET LES ARTISTES,

(L'Orchestre joue l'air, Dieu d'Amour, en ce jour. Arlequin, se batte sur l'épaule, paroît à la tête des Artistes qui font le tour du Théâtre & vont à leur place; quand ils y sont, Arlequin va chercher les Muses. Elles paroissent chacune avec leurs attributs; Thalie & Melpomene sont les dernières, & Momus entre elles, Apollon le dernier; elles font le tour qu'ont fait les Artistes. La musique joue jusqu'à ce que tout le monde soit placé, & elle cesse quand Apollon va parler.)

S I L E N C E.

A P O L L O N.

Filles de Jupiter , & vous dont le génie ,
Par sa sublimité ,

Des bords de Castalie

Vole vers l'immortalité ;

Sur les effets du plus affreux délire

Il faut prononcer en ce jour ;

Apollon en gémît , & doit vous en instruire.

Aux traits imprévus de l'Amour

La fiere Melpomene

N'a pu soustraire & sa gloire & son cœur ;

Et lié de la même chaîne

Momus partage son ardeur.

Du sort telle est l'humeur bizarre ,

Pour former un assortiment barbare ,

Et par un caprice nouveau ,

Ils veulent de l'hymen allumer le flambeau ,

Que chacun de vous , sans flatter Melpomene ,

Trace sur des billets son avis sans aigreur :

Sur les bords de l'Hypocrene

La Critique ne doit parler qu'avec douceur.

A R L E Q U I N , aux Artistes qui parlent entre eux.

Silence , faites silence.

(La musique joue un air sourd & tranquille , pendant lequel les
Muses réfléchissent ; elle cesse un moment.)

T H A L I E , ironiquement.

Muses , je vous conjure d'avoir pitié de ces tristes amants ;
ils ne pourront résister à votre opposition. Favorisez leur
amour. Oubliez l'injure qu'on m'a faite ; & , en dépit du
bon sens & du bon goût , approuvez leur tendresse , donnez
votre consentement à leur mariage ; sans cela , Melpomene &
Momus sont entièrement perdus pour le Parnasse.

(*L'Orchestre joue l'air: Triste raison, j'abjure ton empire ; pendant lequel Arlequin distribue des billes de carton & commence à en faire écrire. On recommence l'air deux fois ; à la fin.*)

THALIE, ironiquement.

Allons, tendres amants, suivez les mouvements de votre cœur ; jouissez des douceurs d'un amour réciproque ; jamais la vue de deux personnes qui s'aiment ne m'a autant attendrie, je vous jure que je desire votre mariage pour le moins autant que vous.

(*L'Orchestre joue le Duo de Rose & Colas, M'aimes-tu ? Pantomime entre Momus & Melpomene, Arlequin continue à faire signer.*)

THALIE.

Le moment décisif approche. Le cœur doit palpiter dans des conjonctures aussi critiques. Ce que c'est que l'amour ! Comme il abat la fierté ! (*regardant Melpomene*) & relève les sentimens ! (*regardant Momus*) Auroit-on jamais dit que Melpomene, cette noble Déesse de la Tragédie, deviendrait amoureuse de Momus ! cela est bien étonnant, mais... (*L'Orchestre joue l'air de l'Ami de la maison: Rien ne plait tant aux yeux des belles. Pendant cet air, Arlequin ramasse les billets qui doivent être finis. A la fin de l'air.*)

APOLLON.

Epargnez votre Sœur en cette conjoncture,
Thalie, & de l'Amour redoutez le courroux ;
Il peut tourner ses armes contre vous.

ARLEQUIN.

Les billets sont écrits.

APOLLON.

Qu'on en fasse lecture.

ARLEQUIN, aux Auteurs.

Qui de vous fait le mieux lire ? personne ne répond. Le vrai talent est toujours modeste. Allons, je m'en vais lire.

Premier billet.

» L'Amour de Melpomene est trop ridicule pour être

» couronné. Elle connoitra un jour le service qu'on lui
» rend si on refuse l'approbation qu'elle desire. Apollon, ne
» souffrez pas cette alliance.»

T H A L I E.

Bon.

A R L E Q U I N.

Ceci est de mauvais augure pour Momus.

Second billet.

» Le bon goût s'oppose au mariage dont il est question.
» S'il se consomme, deux genres qui brilloient séparément
» ne se confondront que pour donner naissance à un troisieme
» qui ne méritera jamais d'être cité au Parnasse. Apollon, re-
» fusez votre consentement.»

T H A L I E.

A merveille.

L E P E I N T R E , *au Sculpteur.*

Un ouvrage de cette nature ne ressembleroit pas mal à
un portrait dont la tête faite en peinture....

L E S C U L P T E U R.

Seroit posée sur un buste de marbre.

A R L E Q U I N.

Paix là, paix.

Troisième billet.

» Melpomene tombe toujours dans l'excès; elle outre
» l'Amour comme l'heroïsme. Apollon, ne consentez pas à
» leur union.»

M O M U S.

Quelle cruelle epreuve!

A R L E Q U I N.

Quatrième billet.

» Je suis trop jalouse de l'honneur de Melpomene pour
» applaudir à sa nouvelle tendresse. Apollon, ce mariage est
» ridicule.»

T H A L I E.

Eh bien, noble Melpomene, avez-vous assez de courage

pour braver ces nouveaux obstacles ? Amour, punis l'infidélité !

M E L P O M E N E.

Je fais braver le sort & sa rigueur fatale,
En méprisant ici les traits de ma rivale.

T H A L I E.

Le seul Amour fait vous subjuguier ; le plus petit des Dieux possède seul le talent d'humilier votre ridicule fierté.

A R L E Q U I N.

Cinquieme billet.

» Nous devons toutes nous féliciter de cette nouvelle
» tendresse, plus il y a de genres dans la littérature, plus
» les génies travaillent. »

T H A L I E.

Le mauvais goût se glisse toujours dans les assemblées
les plus savantes.

A R L E Q U I N.

Sixieme billet.

» Qui de nous, si l'Amour avoit touché son cœur ne
» voudroit pas être satisfaite ? Consentons donc à un bon-
» heur qui feroit l'objet de nos desirs, si nous étions dans
» le cas de le souhaiter. »

A R L E Q U I N.

Affurément celle qui donne cet avis n'a pas un cœur de
pierre.

Septieme billet.

» Le choix de Melpomene justifie sa tendresse. Puis qu'elle
» est payée de retour, qu'elle soit satisfaite. La gaieté co-
» mique de Momus adroitement mêlée avec le sérieux
» terrible de Melpomene produira un effet si plaisant que
» je donne mon avis pour leur mariage. »

T H A L I E, se levant.

Je ne puis y tenir....

(Un coup de tonnerre annonce l'arrivée de Jupiter qui paroît porté
sur son aigle, son foudre en main, entouré de nuages. Tout le
monde

monde se levè; la musique joue l'air: Nous Midas, Bailli de ces lieux, &c. Quand il est fini.)

J U P I T E R.

Nous, Jupiter. Le premier de tous les Dieux, par conséquent le plus connoisseur, ordonnons à Melpomene & Momus de se marier si bon leur semble. Qu'ils ne craignent pas de confondre deux genres opposés. Par leur union on verra disparaître leurs excès, & tempérés l'un par l'autre, ils enfanteront des chefs-d'œuvres. D'ailleurs, j'ai besoin de quelque chose de nouveau pour me desennuyer dans l'Empirée.

(Il disparaît.)

(L'Orchestre imite les cris de l'âne du Jugement de Midas ; à la fin.)

A P O L L O N.

J'avois prévu le jugement.

Melpomene & Momus, suivez vos destinées;
Qu'à l'instant de l'Hymen les torches allumées
De la mort du bon goût prouvent l'événement.
Et si, du vrai talent pour combler la disgrâce,
L'Hymen vous donnoit quelqu'enfant,
Qu'il cesse de vivre en naissant;
Il ne fera jamais reconnu du Parnasse.

U R A N I E, *qui doit se trouver la plus près du Public.*

J'avois lu dans les astres cette étrange conjonction; mais, grand Apollon, & vous chères Sœurs, vous n'en gémirez pas long-temps, ce n'est qu'une éclipse d'un moment. Versant encore des larmes sur la mort de son Favori de Ferney, désespérée de n'avoir plus le seul soutien de sa gloire, Melpomene languissante a pu, sans s'en douter, devenir la victime de l'Amour; laissons-lui cette consolation jusqu'au moment où le destin plus favorable tirera le goût de sa léthargie pour repeupler le temple de notre Sœur, remettre en

L'Assemblée au Parnasse.

E

vigueur le génie presque anéanti & faire briller Melpomene de l'éclat de toute sa gloire.

T H A L I E.

Vous êtes ma sœur, je vous pardonne le vol que vous me faites; & à vous, votre infidélité. Mais, croyez-en une Muse, soyez toujours Melpomene, & vous, toujours Momus, & sur-tout craignez qu'on ne trouve Melpomene dans Momus, & Momus dans Melpomene. A quand le mariage?

M E L P O M E N E.

Mon cœur voudroit ici hâter ces doux instants;
Mais ma gloire demande un délai de cent ans.

M O M U S.

Quoi c'est là!...

M E L P O M E N E.

Sois satisfait, Momus, du choix de Melpomene;
Jouis de ton triomphe, & conserve ta chaîne:
Si dans le cours complet de cent ans révolus
Je n'ai point retrouvé mon appui qui n'est plus,
Si du grand Arrouet, perdu pour le Parnasse,
Un mortel comme lui n'occupe ici la place,
C'en est fait, Melpomene, en proie à sa douleur,
Ne choisira que toi pour son consolateur.
D'avance je renonce à mon sceptre & mon trône;
Et te charge du soin de brûler ma couronne.

T H A L I E.

Et moi, je vous promets de vous prêter mon masque.

P A N T O M I M E.

Dès que Thalie a fini de parler, le trône d'Apollon disparaît, & l'on voit sur les mêmes marches le buste de Voltaire, au-dessus de sa tête, la Renommée, sa trompette d'une main & de l'autre, une banderole sur laquelle sont écrits les noms de ses chefs-d'œuvres dramatiques. Dès qu'il paroît, l'orchestre joue une

fanfare ; à la fin Apollon , & Melpomene , vont lui poser une couronne de laurier ; chaque Muse , à son tour , pose son Attribut sur les marches du buste , les Artistes dressent un berceau en laurier. Pendant cette cérémonie , l'orchestre joue une marche majestueuse , à la fin les Muses formant , un demi-cercle dont le centre est occupé par Voltaire , saluent le Public & la toile tombe.

F I N.

